

restait à peine quatre sillons à creuser, et ces sillons venait précisément aboutir au Gour de l'Enfer.

Je les ferai demain, dit-il.

Or, demain c'était dimanche.

A l'aube donc, au saut du lit, il court à l'étable, attèle au joug ses deux grands bœufs et se dispose au départ.

Mais les deux grands bœufs qui, d'instinct savaient que ce n'était point le jour du travail, qui sentaient qu'on les frustrait du repos accoutumé, les grands bœufs renâclaient et mugissaient du sabot, creusaient le sol, et ne se laissaient point lier sans protester à leur façon.

Mais le chien favori du maître qui d'ordinaire le suivait au labour, du museau flairait l'air, tendait une oreille inquiète, et par son va-et-vient incessant, semblait d'mander pourquoi contre l'usage on se disposait au travail ce jour-là.

Mais la femme irritée se campait devant l'attelage : « Malheureux, oseras-tu bien labourer aujourd'hui ? Que diront les gens du village ?

Aux gens du village je ne dois rien.

Mais n'auras-tu pas demain le temps de faire ce labour ? Dieu te le donne, le temps, et ne te le vend pas.

Demain ? Demain j'irai au bois. Allons, range-toi que je passe.

Va malheureux ! le ciel te punira ! »

Et l'homme haussant l'épaule partait avec ses bœufs, son araire et son chien.

« J'aurai toujours le temps, après mon sillon fait, d'arriver pour la messe. »

On verra qu'il se trompait. Qui compte sans l'imprévu s'expose à compter deux fois.

La terre, amollie par la pluie, cédait douce et friable sous le soc qui l'éventrait. En peu de temps trois sillons furent faits : « Trois beaux sillons, disait-il, les plus beaux que j'ai tracés en ma vie. Passons au dernier... Mais qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ? »

Les bœufs qui cheminaient de ce pas lent et monotone que l'on connaît, les bœufs venaient de s'arrêter et donnaient subitement des signes d'une inexplicable terreur.

Ils beuglaient d'épouvante, roulaient des yeux féroces dans leur orbite ensanglantée, de la queue se battaient les flancs, du sabot piétinaient le sol, les naseaux frémissants et les cornes baissées.

Hue donc, dit le laboureur.